

Sybiline Graublumen

*Chante, chante, petit oiseau,
Il te faut aller au nid,
Il te faut aller au lit,
Pour aller faire dodo.*

Vous êtes Sybiline Graublumen, la fille unique du professeur Ludwig Graublumen, maintenant retraité. Vous avez vingt-cinq ans, mais dans votre tête, vous êtes encore une enfant naïve et candide. Enfin, pas tant que ça.

Votre père était un enseignant réputé à l'université de Berlin, en anthropologie et en histoire. Il était admiré de beaucoup, mais ses absences fréquentes à la maison vous travaillaient. Vous passiez votre temps avec votre mère, qui vous couvait, et vous étouffait...peut-être le fait que vous soyez trop gâtée a-t-il influé sur votre mental ? Quoi qu'il en soit, l'année de vos treize ans, saisissant un pistolet dans le bureau de votre père, vous avez abattu votre mère en pleine tête, une soirée d'hiver. Il vous fut aisé de faire croire à un suicide. Votre père, atterré, s'occupa alors beaucoup plus de vous, abandonnant son travail pour se préoccuper de votre éducation, qu'il fit en sorte de rendre la meilleure possible.

Vous aviez enfin votre petit papa à vous toute seule. Votre obsession, votre folie grandissante n'entravait pas non plus votre vocation, imiter votre père. Aussi avez vous commencé des études d'anthropologie, d'histoire et d'archéologie primitive.

Des études fort intéressantes, qui vous ont surtout permis de rencontrer Sigmund Löwenhartz, professeur d'histoire et d'anthropologie culturelle à l'université de Bonn. Sigmund était l'élève de votre père, et ils n'ont jamais pu se supporter, en arrivant quelque fois jusqu'à la querelle. Il faut admettre que votre père a quelque fois, un caractère un peu intransigeant.

Vous vous êtes donc compromis avec Sigmund. Il était déjà marié, mais sa femme connut un malheureux accident de la route, les freins de sa voiture ayant lâché. Malheureux hasard...

Vous aviez Sigmund pour vous toute seule. Sa tristesse vous a presque ému, d'autant plus qu'il semblait criblé de dettes. Vous lui avez alors proposé un marché peu honnête, mais qui n'était que le début d'un sombre et machiavélique plan que vous aviez esquissé en votre for intérieur.

Votre père travaillait depuis fort longtemps sur un ouvrage fantastique, basé sur un manuscrit ancien qu'il avait découvert dans une bibliothèque. L'histoire semblait empruntée à un mythe particulier et peu commun, celui de Gilgamesh, l'homme qui trouva l'immortalité, mais la perdit, volée par un serpent. Toutefois, cette version semblait tronquée, et parlait d'un démon dénommé Aggraar'Apsout, qui donna son immortalité à Gilgamesh. Le plus surprenant était la remise en question, due au fait que d'après ce récit, c'est la créature, dénommée Aggraar'Apsout, qui détruisit Sodome et Gomorrhe, et non la volonté divine.

Vous avez photocopié toutes les notes de votre père, et les avez remises à Sigmund, en lui intimant d'écrire un livre romancé avec le même scénario. Il ne s'est d'abord pas douté que les notes étaient de votre père, trouvant votre scénario excellent, et travailla d'arrache-pied pour créer un livre qui devint finalement un best-seller. Il le signa du nom de Simon de Saint-Phalle, et demanda à son éditeur que personne ne puisse l'atteindre.

Votre plan n'était pas terminé pour autant. Votre père était déjà désespéré, mais il fallait lui donner le coup de grâce. Il avait déjà eu une attaque cardiaque à la suite de la parution du livre de Sigmund (qui lui ôtait toute chance de faire paraître le sien, et d'attendre sa chère célébrité, tellement recherchée), mais bientôt sa fortune serait entre vos mains. Il suffisait qu'il meure. Rien de plus simple, de plus élémentaire. Mais d'une mort naturelle, et si possible, douloureuse. Vous n'y pouvez rien, vous êtes comme ça.

Vous avez annoncé à Sigmund qu'il avait usurpé les notes de votre père. Il en fut atterré. Mais déjà vous le dominiez totalement, et il obéissait au moindre de vos caprices. De fil en aiguille vous l'avez amené à comprendre que le meilleure moyen pour vous deux de survivre serait que père meurt...disons que s'il avait un malaise cardiaque, les choses pourraient être bien plus simples pour vous deux, et Sigmund pourrait régler ses dettes.

De toute manière, vous le tenez complètement, et il fait quasi selon vos désirs.

L'invitation de votre père à l'accompagner voir un monastère perdu dans la montagne tombait à point pour vous. Vous avez gentiment accepté, telle la fille attentive et sage, et avez intimé à Sigmund de venir également. Il fera de toute manière ce que vous lui dites de faire.

Mais méfiez-vous, car il faut impérativement que la mort de votre père passe pour naturelle. Vous ne tenez pas à être suspectée, car vous savez pertinemment bien qu'une collection de morts attire inévitablement l'attention.

Bien entendu, une fois que vous aurez hérité, Sigmund s'électrocutera dans son bain, ou tombera dans les escaliers, c'est selon. Il est tellement maladroit !

Vous possédez : Sigmund !